

Les enjeux de la mobilité Erasmus, l'exemple slovaque

Il est désormais reconnu que la formation permet d'acquérir les compétences nécessaires susceptibles d'accroître la compétitivité économique et le bien-être des citoyens européens. Dès aujourd'hui et encore plus demain, l'économie et l'emploi en Europe dépendront de plus en plus des innovations, des savoir-faire de haut niveau et des compétences.

Des flux croissants de connaissances, de personnes et de capitaux traversent les frontières nationales, alimentant à la fois la collaboration et la concurrence au niveau planétaire. Ces effets de la mondialisation ont un impact de plus en plus marqué sur l'enseignement supérieur. Quel avenir se profile pour celui-ci au niveau européen? Comment la Slovaquie et ses institutions universitaires peuvent-elles s'adapter au mieux aux évolutions futures et en tirer parti?

En s'appuyant sur des analyses à la fois quantitatives et qualitatives, cette intervention se propose d'offrir un point de vue global concernant le programme Erasmus en Slovaquie.

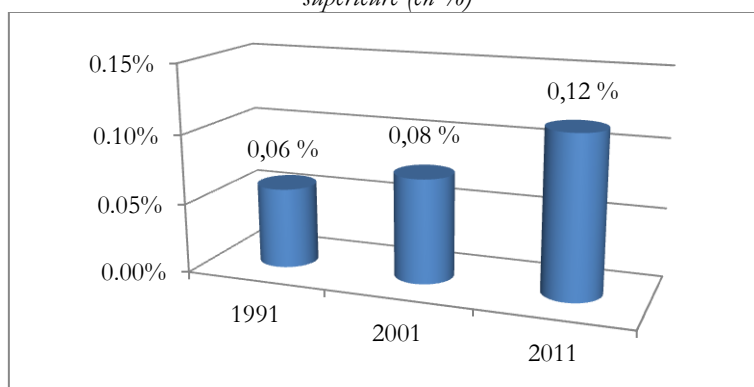
État des lieux de l'enseignement supérieur en Slovaquie

La Révolution de novembre 1989 a initié le processus de transformation de notre société qui s'est alors lancé plusieurs défis pour moderniser son système éducatif. La loi n°172 de 1990 relative aux établissements supérieurs a posé les fondements législatifs grâce auxquels les établissements supérieurs slovaques

ont pu revenir dans la grande famille des universités européennes, et renouer avec ses anciennes traditions académiques.

Presque toutes les années 1990 représentent, dans l'évolution de l'enseignement supérieur slovaque, une étape de transition, ou plutôt de transformation. Cette transformation s'est entrecroisée avec le processus purement quantitatif d'augmentation des effectifs dans l'enseignement supérieur, ce qui s'est traduit par un accroissement du nombre d'étudiants ainsi que par la création de nouveaux établissements supérieurs¹. La part de la population slovaque ayant achevé l'un des trois cycles de l'enseignement supérieur est passée de 5,8 % en 1991 à 7,5 % en 2001 pour arriver à 11,5 % de la population en 2011². Cela signifie qu'en l'espace de 20 ans nous avons doublé le pourcentage de la population ayant une formation supérieure.

Graphique n° 1 : Part de la population slovaque ayant une formation supérieure (en %)



Source : Bureau des statistiques de la République slovaque

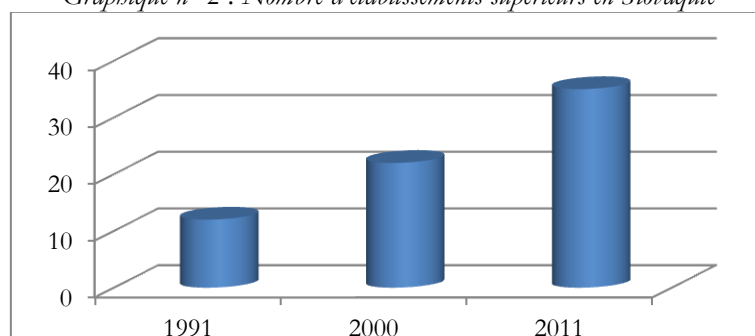
Le réseau d'établissements supérieurs slovaques a été marqué, après 1989, par un accroissement considérable. En 1989, il y avait seulement 15 établissements ou facultés indépendantes.

¹ Radovan Gura & Mária Rošteková, « L'enseignement supérieur slovaque à la lumière des changements socio-politiques des années 1989-1999 », in Radovan Gura & Gilles Rouet, *Les université en Europe centrale 20 ans après. Volume 1 : Transformation et enjeux*, Bruxelles, Bruylant, 2010, pp. 83-97.

² D'après le bureau des statistiques de la République slovaque (*Štatistický úrad Slovenskej republiky*), sur <<http://portal.statistics.sk>>.

Avec la création de nouveaux établissements ou la scission des anciens, le nombre a augmenté pour atteindre le nombre de 21 établissements publics et 2 privés en 2000³ pour compter actuellement 35 établissements supérieurs. Par rapport au nombre d'étudiants qui a doublé en 20 ans, le nombre d'établissements du supérieur en Slovaquie a triplé durant cette période.

Graphique n° 2 : Nombre d'établissements supérieurs en Slovaquie



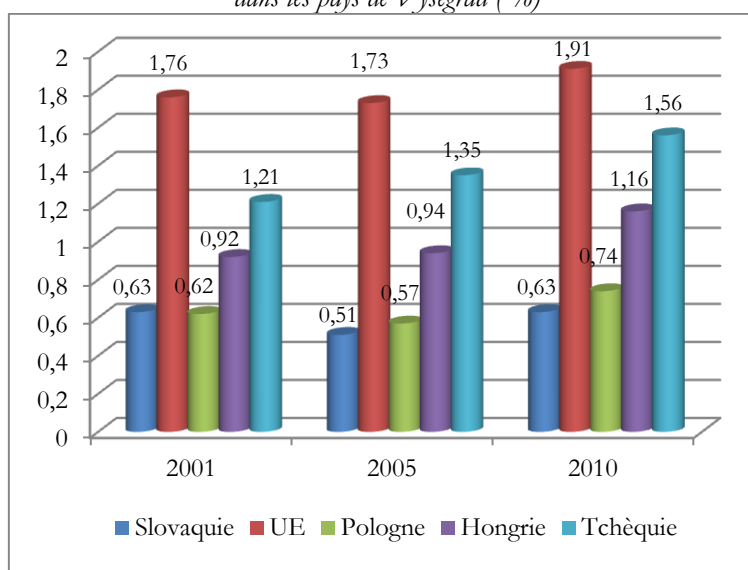
Un troisième élément important pour avoir une certaine vision de l'État de l'enseignement supérieur en Slovaquie est son financement. Il faut objectivement constater que le soutien à la recherche ne figurait pas parmi les priorités de nos gouvernements dans la période de transformation du pays⁴. D'après l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE) le pourcentage du PIB consacré à la recherche et au développement est le plus faible en Slovaquie par rapport si on le compare aux autres pays de Vysegrad. Il ne représentait en 2001 que 0,63 % pour diminuer en 2005 à 0,51 % et remonter en 2010 au même

³ Il est important de souligner que la Loi n° 172/1990 n'a pas créé de conditions législatives favorisant la diversification institutionnelle de l'enseignement supérieur. En fait, la loi considérait toutes les écoles supérieures comme des établissements de type universitaire. Pour cette raison, plusieurs établissements, certains sans structure adéquate, ont changé leur nom en université.

⁴ Peter Terem, « Európa a Slovensko smerom k poznatkovo-orientovanej ekonomike », in *Euractiv*, le 16 mai 2005, sur <<http://www.euractiv.sk/lisabonska-strategia/analyza/europa-a-slovensko-smerom-k-poznatkovo-orientovanej-ekonomik>>.

niveau qu'en 2001, donc à 0,63 % du PIB, malgré la volonté de l'amener à 1,8 % du PIB en 2010⁵.

Graphique n° 3 : part du PIB investi dans la recherche dans les pays de Vjsegrad (%)



Source : OECD

Tout le monde connaît les objectifs de la stratégie Europe 2020 de la Commission européenne. Pour pouvoir arriver à une croissance intelligente, fondée sur la connaissance et l'innovation, la part du PIB consacrée à la recherche doit atteindre 3 %, selon l'Union européenne, nous serons donc contraints en République slovaque d'augmenter en particulier de 500 % l'investissement dans la recherche. Nous pouvons nous demander si cela sera réel dans 7 ans ? Pour être optimistes nous serions satisfaits si nos

⁵ D'après les informations publiées par l'Organisation pour la coopération et le développement économique; cf. <http://www.oecd-ilibrary.org/science-and-technology/gross-domestic-expenditure-on-r-d_2075843x-table1>.

gouvernements réussissaient dans ce délai à doubler le taux actuel⁶.

Importance des études dans le cadre Erasmus en Slovaquie

Malgré un état inquiétant de notre système et une période de crise économique et d'incertitude à tous les niveaux on peut remarquer, depuis plusieurs années, dans le système de formation un élément, que nous pouvons déterminer stable, visible, connu dans tous les États et nous pouvons dire un élément apprécié de tous ceux qui le connaissent de près, et dont Érasme pourrait être fier.

À son époque, cet homme n'a pas hésité à exprimer une forte critique envers la dynastie régnante, les nobles et la haute hiérarchie de l'Église. C'est lui, cette figure brillante de la période des grandes découvertes et des marins audacieux, période qui a révolutionné les horizons de l'homme. Érasme a incarné un nouveau type d'homme à cheval entre le monde médiéval et la société moderne. Son travail se caractérisait par une soif de connaissance.

L'élément dont nous avons commencé à parler est naturellement le programme Erasmus de la Commission européenne. Ce programme qui a révolutionné et qui révolutionne l'horizon des étudiants dans le but de créer un nouveau type d'homme, un nouveau citoyen européen prêt à traverser la période d'instabilité actuelle.

L'idée et la vision du programme Erasmus, créé il y a 25 ans, étaient grandes. Dans la partie suivante de cette intervention nous allons chercher son rôle actuel dans l'enseignement supérieur en Slovaquie en présentant au début des chiffres réels concernant ce programme.⁷

⁶ Dušan Čaplovič, « Hospodárska kríza je iba iné meno pre mravnú biedu », *TASR*, 8 mars 2010, sur <<http://udalosti.noviny.sk/z-domova/08-03-2010/caplovic-hospodarska-kriza-je-iba-ine-meno-pre-mravnu-biedu.html>>.

⁷ D'après les statistiques officielles de la Commission européenne sur le programme Erasmus, sur <http://ec.europa.eu/education/erasmus/doc/stat/1011/countries/slovakia_en.pdf>.

Tableau n° 1 : nombres d'étudiants dans le cadre du programme Erasmus en Slovaquie

Année académique	Étudiants sortants	Étudiants entrants
2000/01	505	58
2001/02	578	111
2002/03	653	131
2003/04	682	181
2004/05	979	284
2005/06	1165	508
2006/07	1346	655
2007/08	1697	745
2008/09	2020	913
2009/10	2151	1085
2010/11	2458	1181
TOTAUX	14 234	5 852

Source : Commission européenne

Dans le tableau n° 1, nous pouvons voir que le nombre des étudiants Erasmus augmente régulièrement en Slovaquie d'une année à l'autre. La Commission européenne a publié dans un communiqué de presse, le 8 mai 2012, qu'« Erasmus était à la fois le plus connu des programmes européens et le système d'échange d'étudiants qui rencontre le plus de succès au monde. Plus de 231 000 étudiants ont obtenu une bourse Erasmus pour étudier ou se former à l'étranger au cours de l'année universitaire 2010-2011, ce qui constitue un nouveau record et une augmentation de 8,5 % par rapport à l'année précédente »⁸. Dans la période étudiée le nombre des échanges Erasmus dépasse 14 % pour la Slovaquie. De plus nous y pouvons compter les étudiants réalisant le stage dans le cadre des programmes Erasmus (cf. tableau n° 2). Dans ce cas la Commission européenne constate dans le même communiqué qu'un étudiant Erasmus sur six a choisi cette option ce que signifie 15 % de plus qu'en 2009-2010.

Cet optimisme doit être modéré en fonction de l'évolution du pourcentage des étudiants Erasmus par rapport au nombre total des étudiants slovaques. Le tableau n° 3 montre qu'il n'est que de 1,05 %. Il faut aussi dire que c'est l'exemple standard d'un

⁸ Commission européenne, Communiqué de presse du 8 mai 2012, référence: IP/12/454, sur http://europa.eu/rapid/press-release_IP-12-454_fr.htm?locale=fr.

État membre de l'Union européenne. Pour la France par exemple ce taux représente 1,4 %, pour la Bulgarie moins de 1 %.

Tableau n° 2 : nombres d'étudiants dans le cadre du programme Erasmus-stage pour la Slovaquie

Année académique	Étudiants sortants	Étudiants entrants
2007/08	245	52
2008/09	317	126
2009/10	353	181
2010/11	406	182

Source : Commission européenne

Tableau n° 3 : évolution du pourcentage des étudiants Erasmus par rapport au nombre total des étudiants slovaques

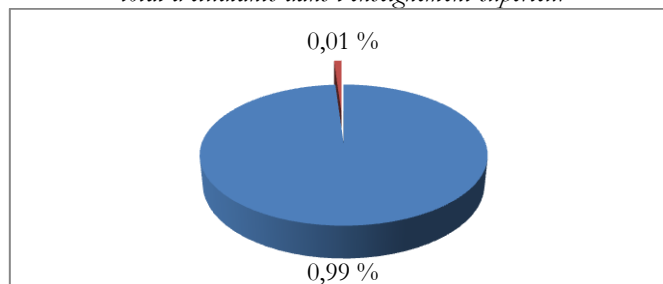
Année académique	%
2007/08	0,78
2008/09	0,88
2009/10	0,92
2010/11	1,05

Source : Commission européenne

Notre propre expérience est différente. Ainsi, à la Faculté des sciences politiques et des relations internationales de l'Université Matej Bel à Banska Bystrica, en moyenne 10 % des étudiants réalisent une mobilité Erasmus. De plus les étudiants du pays profitent des autres possibilités pour réaliser les séjours d'études auprès les établissements supérieurs à l'étranger comme des bourses nationales ou des bourses des différents gouvernements proposées aux étudiants étrangers.

Ce taux d'étudiants Erasmus est généralement très faible dans les États européens, malgré les efforts des représentations de la Commission européenne au sein des États membres, comme celle en Slovaquie, qui aimerait donner la possibilité d'étudier un semestre dans un établissement étranger à chaque étudiant de l'enseignement supérieur. Naturellement, différents facteurs influencent cette faible présence et les causes sont diverses dans chaque État.

Graphique n° 4 : pourcentage des étudiants Erasmus par rapport au nombre total d'étudiants dans l'enseignement supérieur



Source : Commission européenne

En ce qui concerne la Slovaquie, d'après la directrice de l'Agence nationale qui administre le programme Erasmus (SAAIC – Agence nationale du programme tout à long la vie/Erasmus), le premier problème pour les Slovaques tient au fait que les frais de ce séjour à l'étranger ne sont pas couverts complètement par la bourse qui ne permet pas de vivre dans le pays d'accueil. Elle constate que ce type de séjour n'est pas ciblé pour les étudiants ordinaires ou que tous les étudiants ne sont pas capables de s'endetter pour pouvoir étudier à l'étranger⁹.

Deuxième obstacle, signalé par l'agence nationale : les faibles compétences linguistiques des étudiants slovaques.

On ne peut pas nier ces informations validées au niveau national, mais personnellement en tant qu'enseignant à l'université je pense qu'un autre problème plus important est l'application même du processus de Bologne car certains collègues ne respectent pas la réalisation des examens étrangers ou bien l'évaluation des cours par l'université étrangère et obligent les étudiants à repasser des examens slovaques après leurs séjours, en particulier dans le cas des cours obligatoires dans les maquettes d'enseignement en Slovaquie. Mais il ne faut pas généraliser, la situation est différente d'une université à l'autre et nous savons qu'il y existe des établissements supérieurs qui acceptent de valider le semestre globalement aux étudiants après leurs séjours.

⁹ cf. « Slovenskí študenti nemajú záujem o Erasmus », in *Hospodárske noviny*, sur <<http://hnonline.sk/c1-53835450-slovenski-studenti-namaju-zaujem-o-erasmus>>.

En ce qui concerne les connaissances linguistiques des étudiants slovaques, en comparaison avec les autres étudiants européens et après plusieurs expériences et missions universitaires réalisées dans les pays de l'Union européenne, nous pensons que les étudiants slovaques sont bien préparés au niveau linguistique mais nous pouvons y voir en autre problème lié à leur propre appréciation, à leur évaluation personnelle : les étudiants slovaques ne sont souvent pas conscients d'avoir les capacités linguistiques appropriées. Ils ont peu d'expériences avec le milieu international et ils ont peur d'être confrontés avec les autres. Nous voudrions souligner aussi la différence de niveau linguistique en fonction du domaine d'études ; les étudiants en sciences sociales, humaines ou en sciences économiques sont mieux préparés qu'en sciences exactes ou encore qu'en droit. D'un certain point de vue c'est assez logique, d'un autre cet état de fait est influencé par la structure des programmes d'études et la place des langues étrangères dans les maquettes. Cela est confirmé par les résultats des sondages, cf. plus bas graphique n° 10.

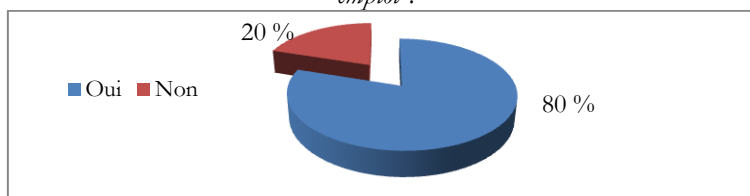
En focalisant sur les étudiants Erasmus slovaques, nous obtenons une perspective bien optimiste. L'agence nationale SAAIC a réalisé un sondage en coopération avec des enseignants où plusieurs objectifs étaient suivis¹⁰. Nous voudrions mettre en évidence celui relatif à l'insertion des diplômés universitaires Erasmus sur le marché de travail.

Le sondage a été réalisé auprès de 395 répondants-étudiants dans le réseau des universités nationales ayant participé à Erasmus en 2007/2008. Les étudiants ont répondu à une série de questions dont certaines ont été choisies.

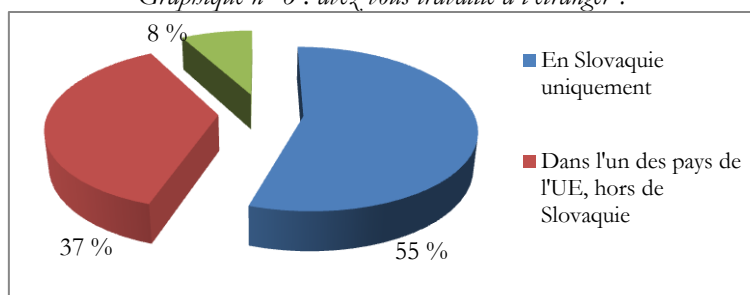
Avec la question « Est-ce que le séjour à l'étranger vous a aidé à trouver votre emploi ? », il apparaît que les séjours Erasmus ont un impact positif pour trouver du travail. Jusqu'à 80 % des étudiants ont signalé que leur séjour à l'étranger les a aidés à trouver un emploi.

¹⁰ D. Lesáková, M. Zimko, & V. Farkašová, *Uplatnenie absolventov vysokých škôl na trhu práce*, Lifelong Learning, SAAIC, 2012, sur <saic.sk/llp/sk/doc/rozne/survey_employability.pdf>.

Graphique n° 5 : est-ce que le séjour à l'étranger vous a aidé à trouver votre emploi ?¹¹

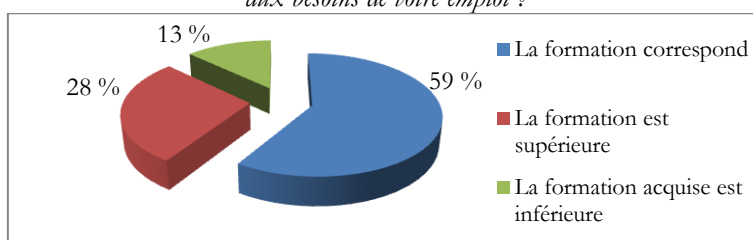


Graphique n° 6 : avez-vous travaillé à l'étranger ?



Question : « Avez-vous travaillé à l'étranger ? », il n'est pas surprenant que 45 % des personnes interrogées ont une expérience avec le travail à l'étranger, dont 37 % dans l'un des pays de l'UE (sauf République slovaque) et 8 % dans les pays hors des frontières de l'UE).

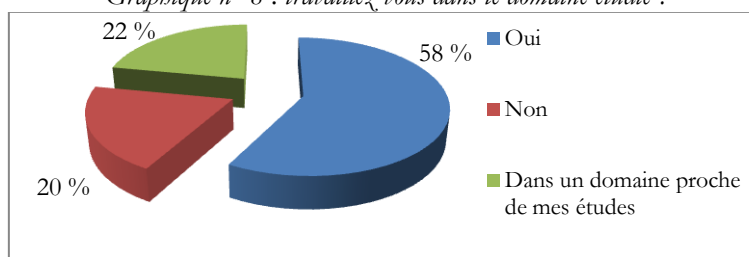
Graphique n° 7 : votre formation acquise correspond-elle aux besoins de votre emploi ?



¹¹ Sources des graphiques 5 à 11 : SAAIC, Bratislava.

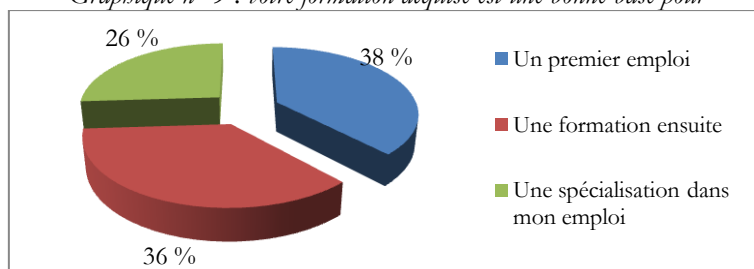
Question : « Votre formation acquise correspond-elle aux besoins de votre emploi ? », sur un total de 365 répondants la formation acquise correspond à 59 % aux besoins de leur travail. 28 % des répondants ont reçu une éducation, qui est plus élevée que demande leur poste actuel, et 13 % des répondants ont reçu une éducation qui est inférieure aux besoins de leur travail.

Graphique n° 8 : travaillez-vous dans le domaine étudié ?



Question : « Travaillez-vous dans le domaine étudié ? ». Dans l'éventail de toutes les formations 58 % de personnes interrogées ont la chance de travailler dans le domaine de l'étude, ensuite 22 % des répondants travaillent dans le domaine proche de leurs études et 20 % des répondants travaillent hors de champs de leurs études.

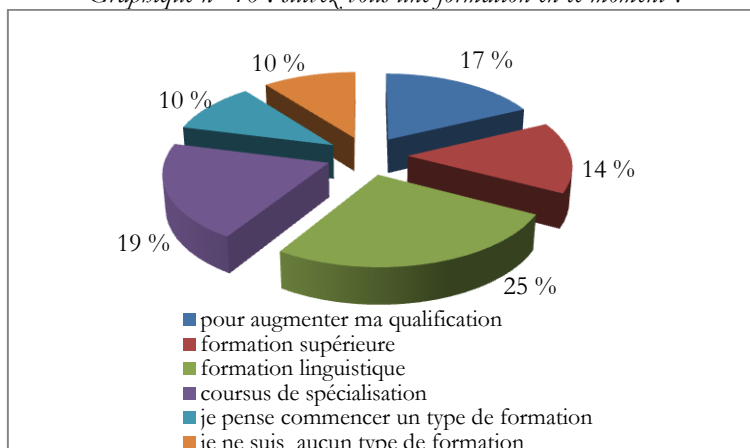
Graphique n° 9 : votre formation acquise est une bonne base pour



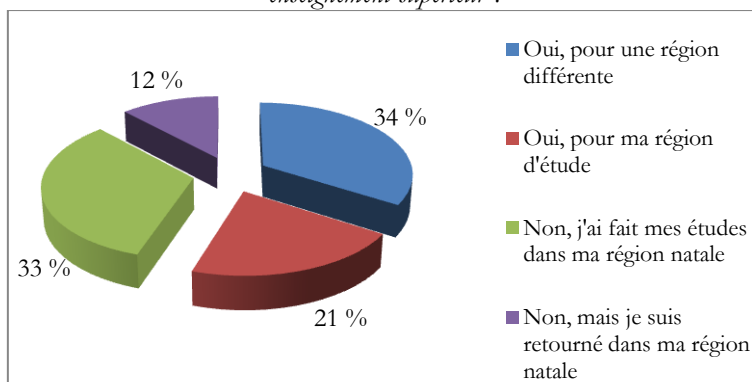
Question : « Votre formation acquise est une bonne base pour... ». Les études universitaires sont choisies par 38 % des répondants comme un bon point de départ pour leur premier emploi. Pour 36 % des répondants c'est une bonne base pour les formations complémentaires et pour 26 % des répondants les

études supérieures leur ont permis à se spécialiser dans son emploi.

Graphique n° 10 : suivez-vous une formation en ce moment ?



Graphique n° 11 : avez-vous changé votre lieu de vie à cause de votre enseignement supérieur ?



Question : « Suivez-vous une formation en ce moment ? ».
Le but de cette question est d'identifier les types de formation continue après le cycle d'études universitaires. Nous pouvons trouver surprenant que jusqu'à 25 % de tous les participants au sondage suivent une formation linguistique non associée avec leur études supérieures.

Sur les différentes formes de formation à vocation de devenir experte ou professionnel participe 46 % des répondants, dont 17 % pour augmenter leur qualification et leur spécialisation, ensuite 15 % suivent les cours de formation professionnelle et 14 % des répondants continuent leur formation supérieure (en particulier les études doctorales).

Question : « Avez-vous changé votre lieu de vie à cause de votre enseignement supérieur ? ». Du nombre total des répondants, 55 % ont trouvé un emploi à l'extérieur de leur résidence d'origine, 21 % ont obtenu un poste dans la région d'étude et 34 % dans la région de résidence qui correspond à la région des études. 45 % des personnes interrogées ont trouvé un poste dans leur région natale. De plus, 33 % ont également étudié dans cette région. 12 % des répondants se sont retournés dans leur région natale après leurs études.

Les séjours Erasmus sont considérés comme un facteur important, exclusif, favorisant la compétitivité dans la recherche d'un emploi. Ces opportunités doivent encourager les États européens à chercher des moyens favorisant, motivant et facilitant les mobilités des étudiants, ceux qui aura une influence majeure sur la dynamisation du marché de travail.

L'importance de la mobilité augmente. Les anciens étudiants Erasmus, ou on n'ose pas dire, les nouveaux citoyens européens n'hésitent pas à bouger pour acquérir une bonne formation et ensuite n'hésitent pas ensuite à bouger pour avoir un bon travail.

Il est important de signaler l'existence d'une corrélation ; d'une interdépendance entre l'emploi et l'utilisation des compétences acquises pendant ses études. C'est un élément très positif pour le progrès des programmes d'études et leur composition. Les étudiants Erasmus en Slovaquie sont prêts à continuer leur formation pour améliorer leur savoir-faire et pour augmenter leur bien-être.

Nous avons voulu montrer l'importance du programme Erasmus en Slovaquie. Erasmus est un programme souhaitable et appréciable qui aide à développer une croissance intelligente, qui favorise la compétitivité sur le marché du travail tout en ouvrant un éventail d'acquisition de nouvelles compétences.



L'enseignement supérieur a un rôle crucial à jouer pour assurer le développement durable d'une société.

Radovan Gura